

Intervention du 21 octobre 2008 – Malaise dans l'institution

“Face à la déprise sociale, l'effort d'articulation entre Qui Je suis et La Société - Comment l'entendre ?”

Marie Louise Poirot

Ce texte a été rédigé dans le cadre de la journée d'étude, autrement dit dans un contexte professionnel. Il contient des éléments touchant à la particularité d'une personne, à sa singularité. Ces éléments ont été apportés pour témoigner d'une réalité d'un travail d'accompagnement, d'écoute et de transmission... et pour soutenir la réflexion engagée par des professionnels d'institutions socio-éducative. Mais il s'inscrit aussi dans la confidentialité et le respect de cette notion, c'est pourquoi les informations spécifiques relatives à cet accompagnement ont été gommées en vue de respecter l'anonymat.

Je suis éducatrice spécialisée dans un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale géré par une association¹. J'interviens sur une action développée dans le cadre du dispositif d'Insertion² sur deux secteurs sociaux du Morbihan. Sur cette action nommée *Accompagnement Social de Proximité (A.S.P)*, il s'agit d'accompagner des personnes allocataires du Revenu Minimum d'Insertion, résidant sur ces deux secteurs géographiques, qui ont affaire à de multiples et importantes difficultés touchant à leur vie professionnelle, leur vie sociale, leur vie privée.

En d'autres mots, les hommes, les femmes que je rencontre et accompagne, vivent le plus souvent seuls dans un habitat qu'ils ont du mal à maintenir. Ils ne travaillent plus depuis longtemps, n'ont jamais travaillé, ou de manière très sporadique. Ils sont bien souvent parents d'enfants qu'ils n'ont, pour la plus part, pas à leur charge. Ils ont beaucoup de mal à aller vers l'autre notamment l'autre administratif, l'autre social, l'autre ami, l'autre partenaire de la vie privée... Ils souffrent dans leur corps, dans leur psyché ... Ils n'y arrivent pas ; avec leurs papiers, leurs droits, leurs devoirs, leurs factures, leurs besoins, ...leur désir...

Voilà grossièrement tracé ce que l'on appelle un profil ; profil du public pour le bénéficiaire duquel la société, dans un souci de lutte contre l'exclusion et de maintien du lien social, a mis en place cet accompagnement qu'elle lui accorde pour une durée maximale de 18 mois. Cette durée est généralement scindée en trois mesures de six mois. Chaque mesure est introduite, nourrie et bordée par des actes de paroles, d'écrits qui s'élaborent, s'entrecroisent, tissant au final ce qu'il peut en être du projet particulier à chacune des personnes accompagnées. Car il est pris comme principe l'écoute de leur parole, de leur histoire, ... Ce n'est qu'à partir de là, et avec cela que le projet émerge au fil de l'accompagnement.

Ce projet s'écrit dans l'**après coup** de la parole, de l'action. Il est trace transmise de la connaissance acquise, et du chemin parcouru dans un temps et un cadre donnés. Il est compte rendu à l'Institution du travail effectué, et a valeur d'évaluation comprise comme

¹ AMISEP – Association (Morbihannaise) d'Insertion Sociale Et Professionnelle

² Au niveau du Plan Local d'Insertion – Ce sont ces secteurs sociaux qui sont à l'origine de cette action

référence³. Auparavant l'écrit demandé se nommait 'bilan', l'accent était mis sur une évaluation d'objectifs atteints ou non atteints. Le passage du 'bilan' au 'projet individuel' est la réponse que j'ai tentée, et tente à chaque accompagnement, pour traiter, articuler les questions de : prise en charge, globalité, singularité, exigences institutionnelles, évaluation. Il s'agit là, pour moi, de donner une place à la dimension humaine⁴, subjective inhérente au travail éducatif, social...

Je reviens à la procédure : cet accompagnement est demandé par la personne dans son Contrat d'Insertion, sur proposition de son référent, il est accordé par la Commission Locale d'Insertion. Il répond à des exigences d'actes : d'accueil, d'écoute, de traitement, d'orientation, de partenariat, d'évaluation, autour des axes composant la vie de tout à chacun, c'est-à-dire : contact familial, contact social, habitat, gestion administrative, gestion financière, formation, vie professionnelle, santé, vie associative. Enfin il est financé par le Conseil Général à hauteur de 25⁵ mesures par semestre, et c'est peut être là que le bât blesse, que le malaise survient... pour moi dans tous les cas !

Mais passons là... Je vais parler de C., de son accompagnement car c'est là que se situe un des fondamentaux de mon travail, l'autre se situant avec l'Institution⁶ à qui j'ai à rendre compte non seulement de l'accompagnement mais, je pense, aussi de qui est C. afin que puisse être entendu l'effort qu'il produit pour résister au risque de déprise sociale qui le guette.

C. est un homme de ???ans. Il m'a été adressé car tout ce qui a été essayé jusqu'à présent n'a pas marché ou pas tenu⁷, c'est-à-dire qu'il ne travaille pas, et qu'il y a beaucoup de choses qu'il ne fait pas, ou avec lesquelles il a du mal à faire : habitat, logement, papiers, relations, emploi, santé... De personnalité très fragile, son mal être est très important. En cela C. est semblable à l'ensemble des personnes que j'accompagne. Mais C. a un niveau d'études plus élevé, en cela il est unique dans le public de cette action.

Au fil des rencontres s'indiquent, se précisent et s'organisent à son initiative :

- le rythme qui lui est nécessaire, actuellement une fois par semaine,
- l'endroit ; principalement à mon bureau, parfois chez lui ou ailleurs.

³ Un des sens du mot 'évaluation' petit Larousse 2003 - Ce qui revient à dire ce à quoi se réfère sa pratique -

⁴ En philosophie : 'un être est dit 'humain' au-delà de l'aspect biologique/physiologique par : sa capacité à parler, à penser et à vivre en une cité dont il établit les lois...'

⁵ Pour la petite histoire il y a, à savoir, que ce chiffre de 25 a toujours été de 1989 à 2000 pour 39 heures de travail - Une chute d'effectif s'est produite en 2000, de 25 il est passé à 18. Ça tombait bien puisque à cette époque, de 39 h nous passions à 35 h ! - L'action, au fil des années, a retrouvé son quota premier. L'amplitude horaire légale de travail, elle, est restée la même. Il a été même question d'en faire encore plus (30 ...la question me reste toujours posée) car le financement ne suffit pas à couvrir le coût du poste -

⁶ A ce propos, et à celui de l'institution ; l'institution - ce qui est établi, voire instruit, ou éduque 'Le petit Larousse étymologique' - ne prend-elle pas forme et fond dans les êtres/sujets qui la représentent ? Ne dépend-elle pas alors de l'interprétation de chacun des êtres/sujets/individus qui la composent, la représentent ? -

⁷ Ce constat est à toujours à prendre avec beaucoup de précaution, de circonspection car à entendre Camille, je m'aperçois que les choses fonctionnent, alors... peut être pas dans le sens que l'on (on étant l'institution et ceux qui la représentent) attend, que l'on entend généralement : si je vais chez le médecin c'est pour être guéri, si je suis accompagné pour l'emploi c'est pour avoir un travail... *puisque cela constituerait le bonheur auquel tout être humain aspirerait ou devrait aspirer ?*

Il dépose⁸ librement des paroles sur lui, son histoire, les événements qui la constituent. Il expose ses pensées, son questionnement sur lui, sa logique, et note les points⁹ qu'il aimerait voir changer.

Allons maintenant, vers ce qui lui est propre, à travers ses paroles qui constituent l'essentiel des propos tenus ici. D'emblée il amène dans les entretiens ce qui l'embarrasse, c'est-à-dire qu' " ... [il] fuit l'humanité... [parce qu'il a]...de grosses crises d'angoisses". Il n'a "aucune relation... les relations...[lui] sont 'impossibles... [et parle] ...agressivité, lâcheté, ... envie de disparaître". Il sort de chez lui à certaines heures pour éviter ses voisins, rentre chez lui à certaines heures pour éviter les passants, emprunte certains chemins pour la même raison.

Ce qui l'embarrasse, c'est aussi des "choses concrètes" de la vie quotidienne auxquelles il "ne peu[t] pas toucher" : les papiers qu'il reçoit, des objets, des livres qui encombrement son logement, la poussière présente un peu partout... le fait qu'il prend de moins en moins soin de lui.

Il demande "Comment on fait avec la société ?", et "... pense qu'en partant de la base pour aller vers la société, j'y arriverai... J'y arriverai tout seul".

Indiquant comment il me conçoit "vous êtes un point d'appui pour que je m'habitue à la société", nos rencontres viennent rompre l'enfermement¹⁰ dans lequel il est, entre "le désespoir de la solitude et l'angoisse de l'idée d'un contact avec quelqu'un, je veux que ça s'arrête... je pense tous les jours à mourir".

Voilà donc ce début d'accompagnement où je tâtonne à repérer la place possible, tolérable pour C. que je puis occuper, par là je repère aussi la place à laquelle il m'assigne. J'apprends quels sont ses repères, ses références, son langage. J'apprends comment il fait avec les choses, avec le monde autrement dit ce qu'il invente pour tenir et faire avec ses angoisses. J'apprends à comment faire avec lui pour qu'un lien puisse se nouer, se tisser. Par mon apprentissage, C. en apprendra-t-il lui à comment faire avec la Société ? Rien n'est moins sûr...

Mais comment rendre compte à l'institution des paroles déposées et des actes posés dans l'accompagnement afin que soit entendu l'effort de C. à produire un lien social ?

Je le fais dans un écrit¹¹ qui sera lu avec C. et son assistante sociale. De manière générale, cette lecture est toujours l'occasion d'échanges sur ce que l'un ou l'autre en saisit : échanges

⁸ Il s'agit bien d'un dépôt de paroles consécutives à mon invitation à dire ce qui l'amène, et non de réponses à une investigation de ma part qui serait première. Je ne suis pas dans une attitude de recherche d'un savoir mais plutôt dans une attitude de comprendre ce qu'il dit, ce qui se dit, ce qui est dit.

⁹ C. écrit tous les jours sur des petits bouts de papier, ce qu'il doit faire, ce qu'il veut faire. Il appelle cela ses objectifs. Il dira qu'il en a plein de ces bouts de papiers sur sa table, mais que jamais il n'arrive à en atteindre un seul...

¹⁰ C. parle de 'logique d'enfermement' -

¹¹ Cet écrit réalise une sorte de dialogue entre Institution, personne et professionnels, par les éléments de réponse ou de question qu'il apporte ou soulève.

qui se construisent à partir d'un mot, d'une phrase, d'une idée... car comme tout écrit (et toute parole/tout discours...), il n'est toujours qu'inachevé, qu'incomplet...

Transmis à la Présidente de la Commission Locale d'Insertion - par délégation à sa représentante : la Responsable de Circonscription Sociale dont dépend la personne et qui valide les orientations du contrat d'insertion -, il est entendu dans le fond de ce qu'il tente de dire et sert d'éclairage nouveau aux divers intervenants qui à l'entendre s'ouvrent à un nouveau questionnement, à une autre perception, compréhension de ce qu'il en est du public...

Cet écrit, pour C. je ne l'ai pas encore fait. Mais pour cette journée d'étude, je me suis prêtée à l'exercice afin que soit mis en évidence le travail d'articulation¹² des différents discours en présence : discours professionnel - discours de la personne - discours institutionnel.

Cet écrit, comme l'exposé que je viens de faire d'ailleurs, est placé sous le signe de la 'Confidentialité', confidentialité qui fait écho au 'Secret Professionnel' inscrit dans le Code Pénal et le Code des Affaires Familiales et Sociales, et auquel sont soumis tous les professionnels agissant dans le cadre du dispositif d'insertion.

Pour les deux premières mesures, il est 'Point Intermédiaire', pour la troisième mesure, il est 'Projet Individuel' qui lui trace l'ensemble de l'accompagnement.

Le 'Point Intermédiaire' est un exposé de la situation, de son évolution. Structuré selon les actions déterminées¹³ dans le cadre du Plan Local d'Insertion, il se forme des axes : habitat, vie relationnelle, gestion administrative et financière, santé/mieux être, socialisation. Pour des raisons de confidentialité, il ne m'est pas possible de reprendre les éléments de la situation dont je parle ici. Je mentionne donc seulement les différents axes qui ont été travaillés dans cette situation :

- Ecoute visant :
 - l'établissement d'une relation non menaçante, favorisant l'apaisement des états d'angoisse
 - la compréhension de son histoire de vie ... et de son positionnement face aux évènements qui la composent...
- Echanges autour des problèmes concrets liés à l'habitat : visites à domicile, ...
- Echanges sur le souhait de changement de logement - informations sur les possibilités de recherche... réflexions sur l'urgence du changement d'habitat

¹² Ce travail d'articulation n'est possible qu'à entendre au plus près le discours de chacun (institution, professionnels, personne) dans ce qui lui est particulier. Il résulte d'un travail préalable d'analyse dans une attitude de non ou dé maîtrise, et n'est possible qu'à utiliser un langage simple pouvant être compris de chacun sans pour autant céder sur la rigueur et la précision nécessaires à toute professionnalité.

¹³ Ces actions émanent de la réalité du terrain qui les a au fil des années formalisées sous forme de points.

